

Éradiquer les inégalités est un acte de justice

Rahul Varma

Number 178 (2), 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varma, R. (2021). Éradiquer les inégalités est un acte de justice. *Jeu*, (178), 60–63.

Éradiquer les inégalités est un acte de justice

Rahul Varma





Cofondé en 1981 par Rahul Varma et Rana Bose, le Théâtre Teesri Duniya se distingue, depuis 40 ans, par ses spectacles multiculturels, engagés dans les combats sociaux de notre temps. En mettant en scène les œuvres des minorités visibles, des Premières Nations, et notamment des femmes issues de ces communautés, il concrétise sa devise : «Changer le monde, une pièce à la fois.»



Counter Offence, de Rahul Varma, mis en scène par Arianna Bardesono (Théâtre Teesri Duniya), présenté deux soirs au studio du Centre Segal en mars 2020. Sur la photo : Maureen Adelson, Arun Varma et Minoos Gundevia. Photographie : Svetlana Atanasova. ©Théâtre Teesri Duniya

Ma pièce *Counter Offence*, mise en scène par Arianna Bardesono, avec une distribution multiculturelle de huit personnes, a été annulée après seulement deux représentations en raison de la pandémie, en mars 2020. Cette pièce de théâtre interculturelle s'intéresse à l'intersectionnalité de luttes concurrentes : celle pour mettre fin à la violence contre les femmes et celle pour mettre fin au racisme.

Une femme racisée victime de violence conjugale est sauvée par un policier blanc, mais celui-ci doit faire face à des accusations de racisme, ce qui déclenche une discussion sur les inégalités systémiques qui entravent notre lutte collective pour mettre fin à la violence domestique. Les personnages de la pièce proviennent à la fois de cultures majoritaires et marginalisées — reflétant ainsi la diversité et mettant en évidence nos rôles respectifs dans la société. La pièce interroge tant les pouvoirs inhérents de la majorité que les droits des personnes marginalisées et

minoritaires : quels sont ces droits, comment ils sont utilisés et comment autrui en abuse, comment ils sont niés, comment ils sont manipulés par la majorité, et comment, pourquoi et dans quelle mesure les cultures minoritaires peuvent être complices de leur propre oppression.

Compte tenu de l'escalade de la violence sexuelle, des atrocités commises contre les peuples autochtones du monde entier, de la catastrophe climatique, de la montée du fondamentalisme de droite, du meurtre de George Floyd parmi de nombreux autres Noirs, Dalits, musulman-es et autres personnes marginalisées, et vu l'augmentation de la mortalité due à la COVID-19 chez les groupes minoritaires et défavorisés, nous constatons que la pandémie a mis en lumière des injustices systémiques lui étant antérieures et dérivées des mêmes systèmes d'oppression.

On nous dit que ce sont des temps extraordinaires et que des mesures extraordinaires

doivent être prises. Mais il n'y a rien de nouveau ou d'extraordinaire dans le racisme, le sexisme, la xénophobie, la discrimination et l'iniquité, qui existent depuis des siècles.

Lorsqu'un seul acte de violence est capté puis amplifié par les réseaux sociaux, cela ramène la brutalité policière à la conscience des gens sur la planète entière. Cependant, les homicides de la police sont un phénomène quotidien dans le monde et les victimes sont généralement pauvres, autochtones ou issues de communautés spécifiques.

Counter Offence montre que la race et le genre se croisent de manières multiples et complexes. Cela signifie que les femmes, en particulier celles qui sont racisées, courent un risque plus élevé de violence conjugale, en particulier en cette période de pandémie. Ceci démontre que notre société est bâtie sur des hiérarchies établies par la colonisation qui imprègne notre système politique, ce qui, finalement, engourdit l'esprit humain. Les actes manifestes de violence conjugale



Counter Offence, de Rahul Varma, mis en scène par Arianna Bardesono (Théâtre Teesri Duniya), présenté deux soirs au studio du Centre Segal en mars 2020. Sur la photo : Michael Briganti, Mino Gundevia, Davide Chiazzese, Alida Esmail, Maureen Adelson et Amena Ahmad. Photographie : Svetla Atanasova. ©Théâtre Teesri Duniya

ou raciale, d'abus et de marginalisation sont les symptômes d'un racisme structurel et culturel qui est le résultat d'iniquités systémiques. Il est clair pour moi que la capacité des peuples à résister à la pandémie dépend de l'élimination des inégalités systémiques.

Alors que les rassemblements publics sont interdits en raison du confinement et que les organisations artistiques ont commencé à passer du spectacle vivant aux performances en ligne pour rester pertinentes, le Théâtre Teesri Duniya demeure déterminé à amener *Counter Offence* sur scène dans un proche avenir. •

Rahul Varma est dramaturge, activiste, directeur artistique et cofondateur du Théâtre Teesri Duniya, une compagnie consacrée à la diversité culturelle et au théâtre politique. En 1998, il a cofondé la revue *alt.theatre: cultural diversity and the stage*.

Distribution et équipe de conception de *Counter Offence*, lors de la production suspendue en mars 2020 : Texte : Rahul Varma. Mise en scène : Arianna Bardesono. Assistance à la mise en scène : Alessandra Tom. Interprétation : Maureen Adelson, Amena Ahmad, Michael Briganti, Davide Chiazzese, Alida Esmail, Mino Gundevia, Amir Sâm Nakhjavani et Arun Varma. Régie : Elyse Quesnel. Scénographie et éclairages : Zoe Roux. Assistance scénographie et éclairages : Sandrina Sparagna. Conception sonore : Troy Slocum. Costumes : Erika Parra Bernal. Conseils dramaturgiques : Deborah Forde. Coupe des costumes : Chloe Giroux-Bertrand. Couture : Rachel-Anne Germinario. Direction de production : Chad Dembski. Direction technique : Adam Walters. Relations de presse : Janis Kirshner. Conception du programme : Angelica Bourgeault.